Pathé-Natan présente Victor FRANCEN

DANS

L'AVENTURIER

Adapté et réalisé par Marcel L'Herbier d'après l'œuvre d'Alfred Capus
Avec Blanche Montel, Henri Rollan et Gisèle Casadesus
de la Comédie Française

Victor FRANCEN dans « L'Aventurier ».
Ce film passera dès aujourd'hui sur l'écran du « Caméo » de Lille.
— Un magnifique dessin animé de Walt Disney complètera ce programme —

Après un séjour de dix ans en Afrique, Etienne Ranson reparaît à l'improviste chez son oncle Guéroy, grand industriel dans le Dauphiné. On avait presque oublié ce parent fantaisiste et indiscipliné, qui revient après fortune faite.

Geneviève, qu'il avait laissé presque enfant, est maintenant une jolie jeune fille, son charme, sa droiture, les souvenirs du passé pénètrent le cœur du rude colonial.

Les affaires de Guéroy vont très mal. La grève menace, l'usine périclite.

Ranson a été, en Afrique, le héros d'une échauffourée sanglante. Le Ministère a été renversé sur une interpellation du fiancé de Geneviève, le député Varèze, qui, ignorant la parenté de Guéroy et de Ranson, a accablé ce dernier. Etienne arrête, est invité à se justifier, s'il le peut.

Ce scandale inquiète Guéroy qui tremble pour un crédit déjà fort menacé. Tout est perdu si l'on apprend que Ranson est son neveu. Comment l'empêcher de parler. Geneviève s'en chargera. Etienne est son grand ami d'enfance. Elle lui annoncera ses fiançailles avec Varèze. Il comprend et se taira. Mais le courage lui manque au dernier moment. Elle se borne à lui dévoiler les appréhensions de Guéroy qu'elle juge indignes et elle s'enfuit bien vite.

Bientôt Ranson a été reconnu innocent. Il revient juste à temps pour apaiser une révolte des ouvriers. Acculé, Guéroy signe un chèque pour les régler. Il ignore que son compte en banque est épuisé. Son fils Jacques a spéculé et perdu. Demain la vérité sera connue. Ce sera pour tous la ruine et le déshonneur. Jacques supplie Ranson qui, seul, peut les sauver tous.

Ranson sait maintenant que Geneviève est fiancée à ce Varèze méprisable à qui il doit d'avoir été inculpé, emprisonné. Le geste généreux qu'on attend, il le fera cependant. Mais Geneviève sera sa femme. C'est à prendre ou à laisser... Sans un mot Geneviève a accepté...

Très vite Ranson a remis de l'ordre dans l'usine. Mais Guéroy supporte mal son autorité intransigeante.

La prospérité revenue, Ranson est l'objet d'observations, de rebuffades à peine déguisées. Il fait figure d'intrus. A bout de nerfs, il a eu une altercation violente avec Varèze.

Décidément, il le sent bien, il n'est pas le mari qu'il faut à Geneviève. Il a honte de son marché. Il retournera vers la brousse, vers l'aventure. Geneviève sera libre. Il emportera dans sa solitude la douce image de celle qui emplit son cœur attendri. Un court mot annonce la nouvelle à la famille... Ranson est parti...

Mais, on s'en doute bien ce n'est pas ainsi que se termine le film, et une agréable surprise est réservée aux spectateurs...

Mais, chut !... n'anticipons point !

Les Vedettes populaires de l'Ecran français

Arlette MARCHAL
Elle est la belle vedette du film « Toboggan » qui passe cette semaine au « Casino des Familles » de Bully-Grenay ; au « Mourmant-Cinéma », de Lille, et à l'« Eden », de Nœux-les-Mines.

Savez-vous que...

Ketti Gallian a déjà réservé sa place à bord du paquebot *Normandie*, pour un voyage qu'elle a l'intention de faire en juin prochain, la Fox Film lui ayant promis deux mois de vacances à partir du 1er juin.

***

Les deux tiers des lettres que reçoit Shirley Temple, en tant que vedette, — lettres dont le nombre est maintenant le plus important d'Hollywood — vient de personnes d'au moins cinquante ans, principalement de personnes sans enfant

Réveil du Cinéma

ECHOS ET NOUVELLES

LA CENSURE EN IRLANDE

Le bilan cinématographique de l'Irlande pour 1934, révèle que la censure de l'Etat libre détient le record de la sévérité. En effet, sur 1.503 films de tous métrages présentés aux censeurs au cours de l'année, 409 ont été admis après corrections, et 164 ont été interdits ; sur 94 appels en révision, 46 ont obtenu gain de cause.

La production anglaise a fourni 138 films contre 116 dans l'exercice précédent. Enfin le métrage total des films soumis à la censure a été de 7 millions de pieds, en augmentation de 800.000 pieds sur l'exercice 1933.

CONGRÈS

Un grand Congrès Cinématographique aura lieu en Mars, à Moscou. De nombreux films y seront présentés.

EXPOSITION

On annonce qu'une Exposition de l'Art Cinématographique se tiendra à Venise, du 10 au 25 août 1935.

UN STUDIO... SUR LE LAC

— On annonce qu'une Société serait en voie de constitution pour édifier près de Montreux, sur le lac de Genève, un studio pourvu de tous les perfectionnements les plus récents.

UN VRAI CHIEN DE GARDE

Marcel Achard, auteur théâtral et scénariste, possède un brave et beau caniche au long poil marron indéfinissable.

Un de nos confrères étant allé récemment rendre visite à Marcel Achard, eut la surprise, au beau milieu de son interview, de voir apparaître le caniche, discrètement sorti du salon quelques secondes auparavant, tenant dans sa gueule le chapeau qu'il avait laissé dans l'antichambre. Et le caniche, remuant aimablement la queue, vint se planter avec fermeté devant le propriétaire du chapeau en l'engageant à reprendre son bien...

« Je vois ce que c'est, dit le journaliste, faisant mine de se lever pour partir. Le chien a raison. J'abuse de vos instants, excusez-moi...

— Mais, jamais de la vie, voyons... A quoi penses-tu ? continua Marcel Achard en s'adressant au caniche. Tu vois bien que monsieur est un ami ! Il n'a rien d'un raseur ! C'est curieux que je n'arrive pas à te faire faire la distinction... Va, dépêche-toi d'aller remettre ce chapeau à sa place ! »

Et le caniche, confus et songeant avec mélancolie que les desseins des hommes sont impénétrables, s'en retourna avec le chapeau

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

LE TRAVAIL DANS LES STUDIOS

Les studios californiens sont en pleine activité. Pendant la première semaine de l'année, 42 films auraient été tournés contre 25 dans la même période de l'année précédente et 37 en 1933.

LA NEIGE CONTRARIE... « LES CROISADES »

Une violente tempête de neige a immobilisé récemment dans l'Etat d'Oregon, Loretta Young, à la veille de son départ pour Hollywood où elle était attendue pour les premières prises de vues des « *Croisades* ».

Tous les services de transports étaient arrêtés par le mauvais temps ; les avions même ne purent prendre leur vol.

Cecil B. de Mille, qui met en scène « *Les Croisades* », dut retarder la mise en train de son film où Loretta Young interprétera le rôle de la reine d'Angleterre.

ASSOCIATION

On annonce que Charles Chaplin et Mary Pickford vont s'associer comme producteurs pour United Artists.

LE PROCHAIN FILM DE CHEVALIER

Les studios de la M.-G.-M. annoncent que « *The cardboard lover* » sera le titre du prochain film de Maurice Chevalier. « *The cardboard lover* » est une adaptation de la pièce de Jacques Deval, « *Dans sa candeur naïve* » qui connut un très vif succès à Paris et à New-York il y a quelques années.

L'INDUSTRIE AMÉRICAINE DU FILM PASSERA-T-ELLE SOUS LE CONTRÔLE DE L'ETAT ?

La Chambre des représentants des Etats-Unis vient d'être saisie d'une proposition selon laquelle toute l'industrie du film passerait sous le contrôle de l'Etat. Ce projet viendra à l'ordre du jour pendant la session actuelle.

LA GRIPPE A HOLLYWOOD !

La grippe n'a pas épargné Hollywood. Plusieurs metteurs en scène et vedettes de Paramount ont payé leur tribut à la maladie, notamment Alexander Hall, metteur en scène du dernier film de Mae West.

Jean Kiepura, de passage à Paris

L'artiste de cinéma bien connu et qui vient d'être très malade, est arrivé à Paris venant de Berlin.

L'OR DANS LA RUE
A LILLE

Albert PREJEAN et LARQUEY dans « L'Or dans la rue » que l'on verra à partir du 1er Mars, au « Capitole de Lille ». (Edition Films P.-J. de Venloo).

Un referendum

Notre confrère « *Pour Vous* » publie les résultats du referendum organisé par lui auprès de ses lecteurs.

Voici ces résultats :

Le meilleur film français de 1934, est *Le Grand Jeu*, de Jacques Feyder.

Le meilleur film étranger de 1934, est *Little Women*, de George Cukor.

Ont obtenu :

FILMS FRANÇAIS

Le Grand Jeu	679 voix.
La Bataille	312 —
Les Misérables	390 —
Angèle	281 —
Maria Chapdelaine	207 —
Lac aux Dames	178 —
La Maison dans la dune	150 —
Les Nuits Moscovites	131 —
Jeanne	54 —
Tobbogan	43 —
La Dame aux Camélias	40 —
Liliom	40 —

Viennent ensuite, avec quelques voix : *Le Scandale ; La Croisière jaune ; Si j'étais le patron ; La Flambée ; Sidonie Panache ; Madame Bovary ; Zouzou ; Adémaï aviateur ; Rapt ; Ces Messieurs de la Santé ; La Banque Nemo ; Primerose ; Arlette et ses papas ; Jeunesse ; Amok ; Un homme en or ; Le Bossu ; Le petit Jacques ; Sans famille ; Le chaland qui passe ; Le Voyage de Monsieur Perrichon*, etc..

FILMS ETRANGERS

Little Women	291 voix.
La vie privée d'Henry VIII	272 —
La Reine Christine	221 —
Notre pain quotidien	208 —
New-York-Miami	200 —
L'Homme invisible	129 —
Mascarade	91 —
Symphonie inachevée	86 —
Viva Villa	71 —
Cléopâtre	70 —
Esquimaux	69 —
Tessa	67 —
Impératrice rouge	61 —
Princesse Czardas	60 —
J'étais une espionne	58 —
L'Or	57 —

Viennent ensuite avec quelques voix : *Catherine de Russie ; Tarzan l'Intrépide ; Comte de Monte-Cristo ; Rythmes d'amour ; Thomas Gardner ; Caravane ; Mon cœur t'appelle ; Sa douce maison ; Le Chat et le violon ; La Chanson de l'adieu ; Only yesterday ; Malacca ; Back Street ; Chercheuses d'or ; Dinner at eight ; La Foire aux illusions ; Roman Scandals*, etc.

FOX-FILM présente :

Le Monde en marche

Avec Madeleine Carroll et Franchot Tone, Réginald Denny
Siegfried Rumann, Paul Roulien, Louise Dresser, Stopin Fetchit
Production de Winfield Sheehan. Mise en scène de John Ford

Madeleine CARROLL, la belle interprète du « Monde en marche ! »

« *LE MONDE EN MARCHE* » est avant tout une œuvre de pensée, dont le thème se prêtait cependant au déploiement d'une grande mise en scène. C'est, en effet, une large fresque qui englobe quatre générations dont les membres se dispersent en Amérique, en France, en Angleterre et en Allemagne.

L'ambition du metteur en scène semblait énorme, mais que ne pouvait faire un réalisateur comme John Ford avec l'aide de Reginald Berkeley à qui l'on doit déjà la magnifique adaptation à l'écran de « *Cavalcade* » ?

Ce nouveau film de la « Fox » montre une fois encore, que le cinéma peut traduire fidèlement les idées les plus nobles par de belles et émouvantes images.

En dehors du sujet, si puissant par lui-même, il faut reconnaître que cette Production Winfield Sheehan a eu le privilège d'être interprétée par des artistes dont la sincérité d'action est si grande qu'elle contribue pour une large part à créer cette émotion profonde qui se dégage dès le début de l'action : Madeleine CARROLL, si belle et si touchante, Franchot TONE si simple et si humain, ainsi que tous les autres interprètes : Louise Dresser, Reginald Denny, Paul Roulien, Siegfried Rumann, ont eu à cœur de collaborer dignement à une production d'une aussi grande portée sociale.

« *LE MONDE EN MARCHE* », est vraiment une de ces belles œuvres dont le cinéma peut être fier.

On a tourné !

« *MONSIEUR SANS-GÊNE* » que Ch. Anton vient de réaliser, est au montage. Rappelons que Fernand Gravey, la vedette de ce film, s'y trouve entouré de Josseline Gaël, Thérèse Dorny, Ginette Gaubert, Dranem, Jim Gérald, Roger Gaillard, Rimsky et Aquistapace.

« *MARIUS ET OLIVE A PARIS* ». — Ce film réalisé par Jean Epstein, est actuellement au montage. Il sera probablement présenté à la Presse au milieu du mois de mars.

« *ET MOI, J' TE DIS QU'ELLE T'A FAIT D' L'ŒIL !* ». — La réalisation de ce film que Jack Forrester a mis en scène d'après la comédie de Maurice Hennequin et Pierre Veber, est terminée.

Rappelons que cette production a pour principaux interprètes : Duvallès et Jules Berry, Collette Darfeuil, Carrette, Bergeron, Ginette Leclerc, Claude May, avec Alice Tissot et Pauley.

« *LA GRANDE CARAVANE* ». — On nous annonce la prochaine sortie du reportage de Jean d'Esme, « *La Grande Caravane* », enregistré par l'opérateur Jean Lallier.

Le spectateur pourra suivre le voyage annuel de cette immense caravane qui part à date fixe du Niger, à Agadès, traverse l'affreux pays de la soif, le désert du Ténéré, pour aboutir enfin aux Salines de Bilma. Plus de 11.000 chameaux et une armée de caravaniers appartenant à de nombreuses tribus, ont pris par à la dernière expédition.

« *GOLGOTHA* ». — A Billancourt, Julien Duvivier a mis le point final à ce film du chanoine Reymond.

Harry Baur a repris dans « *Golgotha* », le rôle d'Hérode, qui avait été tout d'abord distribué à Alcover. Le grand comédien fera d'ailleurs une apparition extrêmement brève dans le film, la scène où il figure ne devant guère durer plus d'une minute à la projection.

« *LE MARCHAND D'AMOURS* ». — Aux studios Eclair, à Epinay, Ed.-T. Gréville, a achevé ce film.

« *LE CRIME DE M. PÉGOTTE* ». — Pierre Ducis veille sur le tirage et l'assemblage des scènes de cette production, dont Suzy Prim et Jules Berry sont les protagonistes.

On tourne

« *LA DIVINE* ». — Max Ophuls a commencé les extérieurs de cette production (scénario de Colette), aux environs où quelques jolis coins ont été choisis.

Ajoutons qu'en outre de Simonne Berriau, qui sera la « *Divine* » en personne, la distribution réunit Sylvette Fillacier, Thérèse Dorny, Catherine Fontenay ; MM. Roger Gaillard, Marcel Vallée, Azaïs, Philippe Hériat, Gabriello, etc.

« *AMOURS !* » — MM. Herbert Juttké et G. C. Murray tournent « *Amours... Amours !* » tiré de la pièce de M. Raoul Praxy : « *Dollars* ».

La mise en scène a été confiée à M. J. Vallée et la supervision à M. H. Rousset.

« *FRÈRE DE LAIT* ». — Aux studios de Neuilly, Georges Paltu tourne ce film.

PAR-CI, PAR-LA

UN COFFRE-FORT ORIGINAL

L'ingéniosité des escrocs et des voleurs est sans rivale et dans leur lutte contre la Police lancée à leur poursuite, les filous font preuve d'une imagination sans limites.

Un couple de voleurs mondains qui avaient dérobé un magnifique collier de perles se trouvèrent fort embarrassés : où dissimuler le précieux joyau ?

Les cachettes les plus simples sont les meilleures. Le collier fut déposé dans un aquarium, parmi les herbes et les rocailles, et les poissons rouges continuèrent à tourner en rond dans leur bocal, bien indifférents au trésor qui gisait au fond des eaux.

Et la police au cours de sa perquisition ne trouva rien. Bien mieux, un détective laissa emporter le précieux aquarium par une complice des voleurs, venue le chercher soi-disant de la part du marchand de poissons rouges.

C'est, entre beaucoup d'autres, une des amusantes scènes de « *Une femme diabolique* ».

Gertrude Michaël, Alison Skipwort et Paul Cavanagh sont les vedettes de ce film aux péripéties mouvementées, romanesques et débordantes d'humour.

pupulaire, en l'espèce la voix de la popularité.

— Faites excuse, rectifia-t-il avec humilité. J' savais pas, moi. Ou, pour tout dire, je vous avais pas bien reluqué... parce qu'à présent, j' vous reconnais... Non pas que j'aye eu l'honneur de vous zieuter en chair en os. Ça ne m'était pas encore arrivé... Mais j' vous avais vu au cinéma. Vous saisissez ?

— Bien sûr ! riposta l'imperturbable gosse. Et alors ?

— Alors ? continua Nénesse, arborant un air mystérieux. Je me réjouis de la rencontre... S' pas, vous êtes bien le copain de Lily Merveille... celle qu'on a voulu zigouiller l'autre jour et qui n'a échappé que de justesse, pour avoir eu le nez de se faire remplacer ce jour là ?

— Soi-même ! répliqua dignement le gosse.

Il flairait tout à coup quelque chose d'intéressant. Affaire d'instinct. Il en avait à revendre.

Aussi ses yeux, fixés sur Nénesse, prirent une expression bienveillante.

— Ça va ! constata le « costaud ». Je sens qu'on est fait pour se comprendre. Vous êtes l'homme de la situation. Excusez...

— Il n'y a pas d'offense, assura magnanimement Bout-de-Ciné.

— Pourrais-je vous dire trois mots en particulier ? sollicita Nénesse, devenant régence.

— Trois... et même davantage...

Pour accorder audience, les rois n'ont pas plus de majesté encourageante.

Son geste balaya l'assistance.

— Laissez-nous seuls...

On obéit.

Il n'y avait que cela à faire.

— Tout de même, surveillez-les dis crètement et appelez l'agent de service, murmura le directeur à l'oreille du régisseur. Cette histoire est moins claire que l'eau de roche et il y ura peut être une arrestation à opérer, à la fin de l'entretien.

De cet épilogue possible, le gosse ne se préoccupait guère. Il était bien sûr lui, en dépit de sa petite taille et de l'honorable corpuleuce de Nénesse d'avoir en fin de compte le dernier mot et de pouvoir tenir son interlocuteur en respect.

— Venez, ordonna-t-il, en l'entraînant vers le cabinet directorial. Je suppose que vous n'aimez pas les oreilles indiscrètes ? Ici, nous causerons à l'aise.

Il s'installa dans le fauteuil, naturellement. Et il laissa l'homme debout devant lui.

— J'étais né pour être commissaire, songea-t-il sans modestie. Ce que j'aurais su mener un interrogatoire !

Jactance facile.

Nénesse, c'était visible, ne demandait qu' à « se mettre à table » selon l'expression chère aux inspecteurs de la police judiciaire.

Le regard de Bout-de-Ciné l'encouragea dans cette heureuse disposition.

— Je vous écoute, déclara le gamin.

— Ne m'intimidez pas, supplia Nénesse. D'entendre un phénomène de votre genre, cela vous coupe l'éloquence la mieux établie. Voilà mon histoire, m'sieur le juge. Elle sera brève... Donc, l'aut' jour... c'était celui de ce que les « jornaux » ont appelé « le crime du studio, » j' m'étais mis dans le ciboulot de débuter dans le cinéma... Rigolos pas. J' voulais pas vous faire concurrence.

— Je ne la crains pas, crâna le gosse, avec le plus grand sérieux.

— J' pense bien, reconnut loyalement le figurant malchanceux.

Pour ce qui est de mézigue, on a tout de suite reconnu que je n'avais pas la vocation... ou bien, ce qui est kif-kif, que je n'étais pas photogénique... Restez couvert... Sur le moment, j'ai pris la chose de travers.. Mais, à distance, je reconnais qu'il pouvait y avoir du vrai dans l'affaire... C'est un certain metteur en scène du nom de Trinola, qui a découvert ça tout seul.

— Je connais, déclara simplement Bout, lointain et dédaigneux.

— C'est un mal embouché, estima Nénesse. Avec vous, peut-être bien que ça aurait tourné différemment. J'ai dans l'idée que vous auriez mieux su vous y prendre.

— Je crois aussi.

— Enfin, ne pleurons pas. L'occasion pourra se retrouver... C'est comme qui dirait pour me mettre en train que je vous parle de ça parce qu'il s'agit de toute autre chose. N'empêche que ça vous explique ma présence dans les parages du studio... exactement devant, vu qu'on m'avait, sauf votre respect, f... à la porte.

— Erreur de jugement, insinua Bout, avec bienveillance. Consolez-vous en pensant qu'il y a d'autres méconnus.

— C'est ce que je pense maintenant... Mais revenons à nos mérinos, comme dit l'autre. Donc, je sors... un peu brutalement. Il n'y a pas d'offense. Tout un chacun ne peut pas avoir votre éducation.

— Vérité profonde !...

Bout commençait à s'amuser. Et la patience dont il fait sait preuve était déjà d'un véritable policier.

Les sieurs Tricasse et La Pomme en eussent-ils été capables ?

— A la porte du studio, qu'est-ce que je trouve ? reprit le « costaud ».

— Pas un portefeuille, répliqua aimablement le gosse. Vous ne seriez pas là.

— Comme vous dites... Non, ce que j'ai trouvé c'est un zigoto qui m'a interpellé et à qui j'ai eu le tort de donner le tuyau pour pénétrer dans le studio. Faut vous dire qu'il s'intéressait à Lily Merveille et qu'il tenait censément à la voir.

— Ah ! ah ! fit Bout, dressant les oreilles.

— Moi, je l'ai cru, au moins sur le moment, continua Nénesse. Des types frappés pour une gonzesse de cinéma, ça se rencontre.

— On dit ça, émit Bout, avec réserve.

— Alors, je ne me suis pas trop étonné... Et quand le frère m'a marqué sa reconnaissance en m'invitant à aller l'attendre chez le bistro d'en face, histoire de m'offrir le verre de l'amitié, après qu'il se serait rincé l'œil de sa vedette, j'ai marché. C'est-à-dire que j'ai été m'asseoir. Ah ! m'sieu Bout !... Quel lapin il m'a posé !... Ça a été chercher dans les cinq apéros. Vous vous rendez compte ?

— Voui !... Alles toujours.

Bout de Ciné commençait à bouillir, pressentant le point culminant.

Mais il n'en laissait rien voir.

— Pendant ce temps paraît qu'un type faisait les quatre cents coups dans le studio... Enfin, il y a eu de la casse... Celle que les gens pas renseignés prenaient pour Lily Merveille a reçu un pruneau et on lui a serré le kiki... C'est pas mon boulot. J' m'en serais pas occupé si mon zig avait eu la courtoisie de venir me retrouver par les voies ordinaires. Mais voilà-t-il pas qu'au moment où j'avais perdu patience et où je me débinais en longeant le mur de la fabrique, qu'est-ce que je vois sortir gentiment par une fenêtre ? Juste mon bonhomme qui s'intéressait tant à Lily Merveille ! Sur le moment je n'y ai pas vu malice, vu que j'étais pas au courant de ce qui s'était passé. Mais, tout de même, ça m'a semblé louche.

— Il y avait de quoi ! murmura le gosse, devenu tout oreilles.

— Mon gaillard, que j'attrape, n'a pas paru autrement enchanté de la rencontre. Mais, comprenant bien qu'il ne pourrait pas se débiner, sans la petite explication à laquelle j'avais bien droit, il commence à me raconter des boniments et se propose de m'emmener boire, à la condition de ne pas rester dans le voisinage du studio. Qu'en dites-vous ?

— J'en dirai, ou plutôt j'en penserai probablement quelque chose tout à l'heure, répondit le gosse. Mais finissez donc votre histoire.

— Je touche le bout... Pardon !... Je veux dire que le dénouement n'est pas loin, si ça peut s'appeler un dénouement. Donc, il m'invite. Et moi, je me laisse faire. Nous prenons une roulante qui nous emmène sur la route de Paris et nous nous arrêtons au premier casse-croûte. Là, il faut reconnaître que mon type m'a royalement traité... Quelle cuite, mon empereur ! Pour tout dire, il m'a laissé sous la table... ou presque. Comment trouvez-vous le bouillon ?

— Comment l'avez-vous trouvé vous-même ?

— Salé !... J'ai bien compris que mon homme avait voulu me semer. C'était donc qu'il avait quelque chose à redouter... Quoi ? Je l'ai bien supposé, en apprenant l'affaire du studio... Mais ce qui m'a le plus dégoûté, c'est qu'il parait que les policiers ont arrêté un pauvre jeune homme qui n'était sûrement pour rien dans l'affaire. C'était un étudiant, amoureux d'une figurante. Sans cette autre histoire, je ne l'aurais probablement pas ouverte. Mais je vous fais juge ? Il y a un croquant, dont le moins que je puisse dire c'est qu'il s'est salement payé mon citron et qu'il a presque réussi à m'avoir. Et de l'autre côté, un innocent, qui paiera pour lui, j'en mettrais ma main au feu. Alors, ça me pèse sur l'estomac.

— Ce pourquoi vous vous épanchez dans mon sein. Merci de la préférence.

— Blagues pas. J'ai besoin d'un conseil. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Vous ne pouvez pas grand'chose, réfléchit. Bout-de-Ciné. Evidemment, vous pourriez aller conter l'histoire à la police qui tâcherait de l'éclaicir. Cela rendrait un fameux service à l'innocent et suffirait sans doute à le faire mettre hors de cause. Mais le coupable... en admettant qu'il le soit... continuerait à courir. Vous n'avez pas son signalement ?

— Mais si ! se récria Nénesse. Et aussi son nom... et des détails. J'ai su ça, après, par la servante du bistro, aussi écourée que moi de la façon dont mon type s'était emporté. Je crois qu'il ne lui avait pas donné de pourboire. Elle m'a dit qu'il était parti aussi émêché que moi-même et qu'il avait lâché des paroles imprudentes. Son nom, notamment. C'était un nommé Carlo Misère... Un vrai nom à coucher dehors !... Mais le plus cocasse, c'est qu'il affirmait que ça ne risquait pas de lui arriver... vu qu'il était l'ami d'une baronne... Voui, monsieur ! d'une baronne !...

— D'une baronne ? répéta Bout, en tressaillant. Et il était venu pour Lily Merveille... la vraie ?...

(A suivre).